

Mc. Renaud

LL

69976

1896

Le théâtre est un creuset de civilisation.
C'est un lieu de communion humaine.
Toutes ses phases veulent être étudiées. C'est
au théâtre que se forme l'âme publique.

On vient de voir ce qu'était le théâtre au
temps de Shakespeare et de Molière, veut-on
voir ce qu'il était au temps d'Eschyle ?

Allons à ce spectacle.

Ce n'est plus la charrette de Thespis, ce n'est
plus l'échafaud de Susarion, ce n'est plus
le cirque de bois de Choerilus; Athènes,
sentant venir Eschyle, Sophocle et Euripide,
s'est donnée des théâtres de pierre. Pas de
toit, le ciel pour plafond, le jour pour éclairage,
une longue plateforme de pierre percée de
portes et d'escaliers et adossée à une muraille,
les acteurs et le chœur allant et venant sur
cette plateforme qui est le logéion, et jouant
la pièce; au centre, à l'endroit où est aujourd'hui
le trou du souffleur, un petit autel à Bacchus,
la thymèle; en face de la plateforme, un
vaste hémicycle de gradins de pierre, cinq ou
six mille hommes assis là pel-mêle, tel
est le laboratoire. C'est là que la foule muette
du Pirée vient se faire Athènes; c'est là que la
multitude devient le public, en attendant que
le public devienne le peuple. La multitude
là en effet, toute la multitude, y compris
les femmes, les enfants et les esclaves, et
Platon qui fronçe le sourcil.

Si c'est fête, si nous sommes aux
Panaathénées, aux Lénéennes ou aux grandes
Dyonisiennes, les magistrats en sont, les
proédres, les épistates et les prytanes siègent
à leur place d'honneur. Si la trilogie doit
être tétralogie, si la représentation doit
terminer par une pièce de satyres, si les faunes,
les agripaux, les ménades, les chèvre-pieds et les
sévantes doivent venir à la fin faire des farces,

